



La Parole du Rav Brand

« Alors Pharaon donna l'ordre suivant à tout son peuple : Tout mâle nouveau-né, vous le jetterez dans le fleuve, et toute fille, vous la laisserez vivre... Un homme de la famille de Lévy avait épousé la fille de Lévy. La femme conçut et enfanta un fils ; elle vit qu'il était tov [que la Chekhina était sur lui] [...] [1] elle prit une caisse de jonc [...] elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux al sefat hayéor (sur le bord du fleuve). La fille de Pharaon... aperçut la caisse au milieu des roseaux... elle l'ouvrit et vit l'enfant, et voici que le garçon pleurait, elle le prit en pitié... »

Au début du livre de Béréchit, il est rapporté que D.ieu interdit la consommation de l'arbre de la « connaissance du tov et du ra » : le bien et le mal, la connaissance du vrai D.ieu et lehavdil des faux dieux. 'Hava, voyant que l'arbre était tov à manger, en mangea. Craignant la naissance d'un enfant tov qui détruirait son dieu, le Pharaon organisa un génocide. Il ordonna de jeter et de sacrifier tous les nouveau-nés dans le Yéor, le Nil, le dieu de l'Égypte. Il agissait ainsi comme les peuples qui sacrifiaient leurs enfants au feu : leur dieu Molékh. Les nazis aussi utilisèrent le peuple juif pour les sacrifier à leur dieu : le Reich pour mille ans, la suprématie aryenne. Lorsque la mère vit que son fils était tov, que la Chekhina résidait sur lui, elle comprit qu'un jour, il serait appelé à discuter avec le Pharaon pour le ramener à la vraie foi : « Et l'Égypte saura que Je suis D.ieu[2]. » Il fallut alors que Moché connaisse un peu les arguments des idolâtres, comme ce fut le cas d'Abraham : « Notre Massekhet Avoda Zara ne contient que 5 chapitres, mais celle d'Abraham en contenait 400[3] ! »

Telle est aussi la loi pour les juges censés juger les idolâtres : « Ne sont nommés pour juger dans un tribunal que des hommes possédant de vastes connaissances en Torah... et qui connaissent aussi un peu d'autres sciences, et même les sottises des idolâtres... afin de pouvoir juger les fautifs[4]. » Afin de familiariser Moché au langage des Égyptiens, sa mère

le déposa pour un moment sur sefat hayéor : sefat étant le langage, et hayéor, le dieu d'Égypte. Pour que les courants [d'idées] du fleuve ne l'entraînent pas, comme cela arriva à 'Hava – qui se laissa emporter par les arguments du serpent – sa mère ne le mit pas au milieu du fleuve, mais au bord, entouré des roseaux. Ceux-ci représentent la Torah écrite avec des roseaux, et ils possèdent les qualités du Talmid 'Hakham : « Pourquoi les roseaux ont-ils mérité qu'on s'en serve pour écrire le Sefer Torah ? Car ils sont souples et non rigides, et à l'homme d'être souple et modeste et non rigide et fier[5]. » En effet, être implanté dans la Torah est indispensable pour discuter avec les hérétiques : « Rabbi Eliezer dit : Sois assidu dans l'étude de la Torah, et sache quoi répondre aux hérétiques[6]. » Les Mékoubalim[7] affirment que Yocheved et Batia – la fille de Pharaon – possédaient l'âme de 'Hava. Elles se chargèrent alors de réparer sa faute. Dès qu'elle vit le garçon tov, Batia le « retira des eaux » et elle le sépara de l'idole. En acceptant la Torah, les juifs poursuivaient les œuvres méritantes des Patriarches. Mais auparavant, en Égypte, il leur fallait réparer les fautes des générations antérieures aux Patriarches. Enfermé dans sa Téva, Moché hurla jusqu'à provoquer la pitié de la fille du cruel dictateur. Il y ressentit les souffrances de D.ieu lorsque Celui-ci fut conduit à détruire le monde par le déluge, alors qu'il cachait Noah dans la Téva. Il y ressentit aussi celles des juifs qui, écrasés sous les coups des Égyptiens, travaillèrent durement avec l'argile et les briques. Et ceci, pour expier l'hérésie de la génération dite de la Haflaga qui, sous l'ordre de Nimrod, construisit une tour en Babylonie avec de l'argile et des briques. Le Pharaon était l'incarnation de Nimrod, comme l'expliquent les Mékoubalim.

- [1] Pour cela Moché s'appelle aussi Touvia ; voir Vayikra Raba 3.
[2] Chémot 7,5. [3] Avoda Zara 14b.
[4] Rambam, Sanhédrin 2,1. [5] Ta'anit 20b. [6] Avot 2,14.
[7] Cha'ar haguilgoulim ; 'Hessed leAvraham.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après des années d'oppression, nos ancêtres voient enfin leurs bourreaux périr face aux plaies qui se succèdent. Une question néanmoins s'impose : pourquoi le Maître du monde multiplie les miracles ? N'était-il pas plus simple de porter un seul coup fatal ?

Plusieurs réponses sont proposées mais il en ressort clairement des écrits du Kouzari que les dix plaies avaient pour objectif principal de démontrer qu'Hachem était Le seul à maîtriser complètement les lois de la nature. De cette façon, le peuple élu n'aurait plus jamais de doute quant au réel maître de l'univers.

La Haftara de cette semaine va donc tout naturellement nous rappeler les prodiges accomplis en Égypte afin que nous ne perdions jamais espoir même au cœur de l'exil.

Réponses n°322 Chémot

Enigme 1 : Le raisin pour lequel la Berakha est normalement Haetz, mais si on fait Chéhakol ou Mézonot ou Adama ou Hagefen, on est Yotsé Bedi'Avad.



Enigme 2 : Coupez trois fois verticalement avec des coupes parallèles, puis coupez trois fois à l'horizontale avec des coupes parallèles et vous obtiendrez seize parts.

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer une parution,
contactez-nous :**
Shalshelet.news@gmail.com

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (6-3) : « Vaéra el Avraham, el Yits'hak, véel Yaacov ». Et Rachi de dire à propos de ces termes précités : « vaéra el haavot ».

Selon une opinion de nos Sages, que vient être « mé'hadech » Rachi ?

2) Pour quelle raison la Torah a-t-elle employé l'expression « névièkha » (que le Targoum Ounkelos traduit par : « métourguémakh » (ton interprète) à propos d'Aaron, alors que c'est Moché qui est, par excellence, le Navi de Hachem ?

3) Il est écrit (7-12) : « Vayachlikhou iche matéhou vayihyou létaninim ». Selon une opinion de nos Sages, qui furent (devinrent) transformés en serpents ?

4) Il est écrit (8-17) au sujet de la plaie de Arov (le mélange de bêtes sauvages) : « Oumaleou batei mitsrayim ète haarov végame haadama acher hème aléa ». Que vient nous enseigner l'expression « haadama acher hème aléa » ?

5) La seule plaie à propos de laquelle l'expression « el libékha » est employée est celle de Barad (la grêle), comme il est dit (9-14) : « Ani choléa'h ète kol maguéfotaï el libékha ». Quelle en est la raison ?

6) Pour quelle raison, selon une opinion de nos Sages, Pharaon déclara : « Hachem hatsadik (Hachem le juste) » (9-27) uniquement (et spécialement) pour la plaie de la grêle ?

Yaacov Guetta

Halakha de la Semaine

Peut-on manger un repas carné si à notre table se trouve un aliment lacté et vis-versa ?

Les Sages nous ont interdit de manger de la viande/poulet sur une table où se trouve un produit lacté (et vis-versa).

En effet, les Sages ont craint que l'on en vienne involontairement à les consommer ensemble [Choul'han Aroukh Y.D 88,1].

Cette interdiction est de vigueur même si un des 2 aliments est scellé et enveloppé dans un sac (car l'accès n'est pas difficile). Cependant, si l'aliment ne se consomme pas tel quel, par exemple une barquette de viande non cuite, on pourra se montrer plus souple [Or Haalakha 88,1 ; Voir toutefois le Badé Hachoul'han 88,1 Beour "Al Hachoul'han qui reste bersarikh iyoun dessus]

Il est à noter qu'une personne qui a consommé un repas carné et qui se trouve dans les 6h d'attente, pourra consommer des aliments parvé dans une table où se trouvent des aliments lactés. Il en sera de même pour une personne qui désire préparer un repas 'Halavi (ou débarrasser la table 'Halavi) et qui se trouve dans les 6h d'attente.

En effet, les Sages considèrent qu'interdire cela reviendrait à faire un double décret, chose que généralement, les Sages ne font pas. [Peri Meguadime (Michbetsot Zahav 88,2) dans sa 2ème réponse ; Aroukh Hachoul'han 88,11 ; Ziv'he Tsedek 88,18 ; Yebia Omer Y.D 8,5]

Enfin, il convient de préciser qu'il n'y a aucune interdiction de poser sur la même étagère des produits lactés et carnés tant qu'ils sont recouverts [Choul'han Aroukh Y.D 88,1 et 91,1].

A posteriori, s'ils étaient découverts et qu'ils ont été en contact, cela dépendra :

- S'ils se sont touchés à sec :

Il n'y a aucun souci à les consommer sans même enlever la partie en contact (si ce n'est que l'on retrouve un morceau collé).

- Si l'un des aliments était humide :

Il conviendra de rincer la partie en contact (ou à défaut de gratter la partie en contact) [Choul'han Aroukh Y.D 91,1 ; Chakh 91,1 / Peri 'Hadach 91,1 au nom du Ba'h]

David Cohen

Aire de Jeu

Jeu de mots

A l'époque, après une longue utilisation du cheval, ils devaient faire la vaisselle.

Devinettes

- 1) Qui a dit à qui : « la perte des patriarches est une grande perte », je ne trouve pas comme eux ». (Rachi 6,9)
- 2) Combien y a-t-il de kal va'homer (logique à fortiori) dans la Torah ? (Rachi

6,12)

3) Que signifie dans la Torah le terme « arel – orla » ? (Rachi 6,12)

4) Pourquoi Hachem a-t-il associé Aharon à Moché ? (Rachi 6,13)

5) Quel enfant parmi les enfants de Yaacov est niftar en dernier ? (Rachi 6,16)

Réponses aux questions

1) Le terme « Avot » peut être apparenté au langage de « ava » signifiant : « Il a voulu, il a désiré ». L'expression « Vaéra el haavot » pourrait alors être interprétée ainsi : « De la même manière que "je suis apparu à ceux qui m'ont désiré, qui languissaient ma présence et aspiraient à s'attacher à moi" (les Avot), ainsi, je me montrerai à tous ceux qui me désirent profondément (telle est, selon le Ramban au nom du Midrach Hagada, l'explication de l'expression « ehyé acher ehyé » : Chémot 3-14) ». (**'Hatam Sofer**)

2) L'emploi du terme « névièkha » fait ici allusion à l'âge où "Aharon ton frère deviendra ton interprète" (Aharon a'hikha yihyé névièkha), en l'occurrence, à l'âge de 83 ans. En effet, le mot « névièkha » a pour guématria 83. (**Rabbénou Efraïm sur la Torah**)

3) Ce ne sont pas les bâtons des sorciers qui furent transformés par Aharon en serpents, mais les sorciers eux-mêmes ! (**Malbim**)

4) Nos Sages enseignent : « Un chien ne se trouvant pas dans sa ville (là où il est né et là où il vit) n'aboiera plus (et ne s'attaquera plus) contre quelqu'un durant au moins 7 ans, du fait que toute bête sauvage, étant privée de sentir la poussière de la terre où elle évolue habituellement, n'osera plus s'attaquer et faire du mal à quiconque (car, n'étant pas dans son élément naturel, elle ne

se sent pas à l'aise). Voilà pourquoi Hachem déplaça également la terre (le milieu ambiant) sur laquelle chaque bête sauvage évoluait habituellement (de manière que ces dernières puissent attaquer sans crainte, et même tuer les Égyptiens). (**Hagaon Rabbi Yaacov Milissa**)

5) Car la plaie de la grêle est la seule plaie où Hachem donna à Pharaon la possibilité (l'occasion) de se protéger et de mettre à l'abri ses serviteurs et ses troupeaux dans leurs demeures. Cependant, le cœur mauvais et endurci de Pharaon fut le seul responsable des dommages que celui-ci s'occasionna personnellement. Autrement dit : Moché annonça à Pharaon au nom de Dieu : « Seul "libékha" (ton cœur) endurci, sera porté responsable (et sera la source) des fâcheux dommages que causera la plaie de Barad ! (**Yéssod Hatorah**)

6) L'habitude du monde veut que lorsqu'un roi cherche à mener une guerre contre une armée (un pays) ennemie, celui-ci attaque son adversaire de manière soudaine (par surprise), sans dévoiler ses plans et stratégies militaires qu'il emploiera contre lui. Or, Hachem, le Roi des rois (qui est rempli de miséricorde) avertit préalablement ses ennemis avant de les frapper, comme il est dit (9-19) : « Mets à l'abri ton bétail... ». On saisit alors pourquoi Pharaon admit, lors de la plaie de la grêle, que Hachem est Tsadik (il est juste et bon de l'avoir prévenu avant de le frapper). (**Sifté Cohen, Migourei Arizal**)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Hachem dit à Moché qu'il a entendu les cris des bné Israël. « Je les ferai sortir... ». Il emploie les fameux 4 termes de délivrance (4 coupes de vin). Puis, « Je les amènerai vers la terre ». Les bné Israël ne purent entendre ce discours. Hachem ordonna à Moché et Aharon d'aller parler à Paro pour qu'il renvoie Son peuple.

Montée 2 : La Torah rappelle les descendance de Réouven Chimon et Lévi, afin de connaître l'ascendance de Moché et Aharon (Rachi). Ce sont en effet eux qui parleront à Paro pour faire sortir le peuple.

Montée 3 : Hachem envoie Moché parler à Paro par l'intermédiaire de Aharon. Hachem prévient Moché qu'il va endurcir le cœur de Paro et qu'il ne vous écouterait pas. L'Égypte saura que Je suis Hachem. Moché avait 80 ans et Aharon 83.

Montée 4 : **Serpent :** Moché et Aharon transformèrent leur bâton en serpent. Les Égyptiens le firent également mais le bâton d'Aharon avala les leurs. Paro endurcit son cœur.

La liste des plaies débuta alors. « Le matin, lorsque Paro sortira faire ses besoins (qui se cachait devant

son peuple, pour qu'il soit perçu comme roi), tu lui annonceras que l'eau du pays deviendra du sang ».

Sang : Hachem annonce et Aharon exécute. Il frappa le Nil et toute l'eau d'Égypte devint du sang. Les poissons sont morts, parce qu'ils ont mangé les bébés hébreux qui étaient jetés dans le Nil. 7 jours plus tard, la plaie cessa.

Grenouilles : Moché annonce à Paro la plaie des grenouilles. Elle se multiplieront dans tout le pays et iront partout. Hachem ordonne et Aharon frappe le Nil, qui fait ainsi monter les grenouilles dans tout le pays. Paro demande à Moché de prier à Hachem pour qu'il retire les grenouilles le lendemain.

Montée 5 : Toutes les grenouilles (même celles ramassées par les Égyptiens pour les manger) moururent et pourrurent. Paro endurcit son cœur.

Poux : Aharon frappa sur la terre et il y eut les poux dans tout le territoire égyptien, sur les hommes et bêtes. Les sorciers ne surent reproduire cette plaie, car la matière est trop petite pour leurs compétences. Ils affirmèrent que c'est le doigt de Hachem qui agit, mais Paro n'en fit pas cas.

Bêtes sauvages : Moché annonce la plaie à Paro. Les bêtes sauvages iront partout et rempliront le pays.

Montée 6 : Hachem exécuta cette plaie et les bêtes

envahirent le pays. Paro céda et proposa des faire des korbanot à Hachem en Égypte. Moché fait une contre-offre et propose de partir dans le désert pour faire des korbanot. Paro accepte. Moché prie et retire la plaie, mais Paro tourne sa veste.

La peste : Moché prévient Paro que Hachem frappera le pays de la peste animale le lendemain. Les bêtes égyptiennes moururent et aucune bête juive ne mourut. Paro endurcit son cœur.

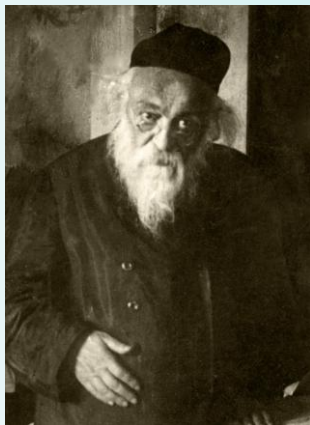
Les ulcères : Moché se tint devant Paro et jeta de la cendre de four en l'air. Une éruption d'ulcères se créa sur les hommes et sur les bêtes. Hachem endurcit le cœur de Paro.

La grêle : Hachem prévient Paro qu'il l'a laissé vivant, uniquement pour lui montrer qu'il n'a rien d'un dieu.

Montée 7 : Hachem annonce la plaie de la grêle en Égypte. Tout ce qui restera dehors périra, hommes et bêtes. Moché étendit son bras et Hachem envoya du tonnerre et de la grêle (mélange de glace et de feu). La grêle a frappé tout le pays, les hommes et les bêtes restés dehors. Paro reconnaît son erreur et avoue être racha et Hachem tsadik. Moché pria à Hachem et tout s'arrêta. Paro endurcit son cœur.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi 'Haïm Soloveitchik



Rabbi 'Haïm Soloveitchik est né en 1853 à Volojin, dans l'Empire russe (dans l'actuelle Biélorussie).

Son père, Rabbi Yossef Dov Soloveitchik, (le Beth Halevi) enseignait dans la célèbre yechiva de Volojine. Après quelques années, il fut nommé rabbin à Sloutsk, où le jeune 'Haïm fut éduqué. Alors qu'il était encore jeune homme, son génie fut rapidement reconnu. Il enseigna de nombreuses années à la yechiva de Volojine, puis accepta le poste de rabbin de la ville de Brest en Russie Blanche (Brisk en yiddish) puis dans la Russie impériale. Ainsi, dans la tradition, il est communément appelé Rabbi 'Haïm de Brisk.

Il est considéré comme le fondateur de la «méthode Brisker», une méthode d'étude

talmudique très analytique et difficile, qui met l'accent sur des définitions précises et catégorisations de la Halakha proclamées par Torah, avec un accent particulier sur les écrits juridiques du Rambam.

Son travail principal fut « 'Hiddouché Rabbénou 'Haïm », un volume d'interprétations du Michné Torah du Rambam, qui, souvent, indique de nouvelles façons de comprendre le Talmud.

Rabbi Soloveitchik épousa la fille de Rabbi Refael Shapiro et eut deux fils célèbres, Rabbi Its'hak Zev Soloveitchik (également connu sous le nom Rav Velvel Soloveitchik) et Rabbi Moché Soloveitchik.

Rabbi 'Haïm Soloveitchik quitta ce monde en 1918 à Otwock (Pologne) et fut enterré au cimetière juif de Varsovie.

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taita bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'influence du monde extérieur (1)

Dans le traité Avoda Zara (18b), Rabbi Shimon ben Pazi a expliqué le premier Psaume : "Heureux, l'homme qui ne suit point les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pêcheurs, et ne prend point place dans la société des railleurs." (Psaumes 1,1). Selon lui, cela vient nous enseigner que si quelqu'un marche avec les méchants, il finira par se tenir avec eux. Et s'il se tient avec eux, il finira par s'asseoir en leur compagnie, et s'il s'assoit, il finira par mépriser. Et s'il a méprisé, le verset dit de lui : "Si tu es sage, tu es sage pour toi-même; et si tu méprises, toi seul le porteras" (Proverbes 9,12).

Cet enseignement est l'une des preuves avancées par le Ramh'al (Rabbi Moshé Haim Luzzato) dans son ouvrage intitulé Messilat Yécharim (chap. 5) pour expliquer à quel point la compagnie de gens qui fautent peut entraîner l'homme à perdre sa prudence.

L'homme est influencé par son entourage pour deux raisons : la première, c'est qu'il est dans la nature humaine d'être impressionné par ce qu'il voit et entend. C'est pourquoi, en compagnie d'individus craignant D. et d'hommes pieux, il

sera en admiration et s'améliorera. En effet, le fait d'entendre une personne raconter comment elle a accompli telle mitsva, ou comment quelqu'un d'autre a acheté ses mezouzot chez un scribe très qualifié et craignant D., cela entraînera forcément chez elle une émulation pour faire mieux, tel l'adage « la jalousie des Sages accroît l'intelligence » (Baba Batra 21a). De même, la vision d'homme juste, ainsi que le fait de résider parmi eux ont également un effet bénéfique sur la personne.

Par contre, la compagnie de mécréant l'affaiblit spirituellement car, hormis le fait de ne pas voir des justes, il s'habitue de surcroît, à leurs mauvaises actions, ce qui diminue à ses yeux leur gravité. La deuxième raison qui pousse les individus à suivre leur entourage, c'est la peur de l'exclusion. En effet, de nombreuses situations peuvent amener un homme à se joindre aux projets des personnes qui l'entourent, même si cela va à l'encontre de ses convictions. Ainsi, même s'il ne veut pas transgresser d'interdits, il peut se retrouver confronté à les enfreindre pour ne pas être exclu. Tout cela nous apprend l'importance de choisir soigneusement son cercle d'amis. (Or Letsion H&M p. 174-175).

Yonathane Haïk

La Question

La paracha de la semaine nous raconte les 7 premières plaies qu'Hachem envoya sur les Egyptiens. La 3^{ème} de ces plaies fut celle des poux.

Après avoir essayé en vain de reproduire ce prodige, les sorciers égyptiens s'exclamèrent : « Ceci est le doigt de D-ieu » et le verset de continuer « et le cœur du Pharaon s'endurcit ».

Il y a lieu de nous interroger, en quoi la proclamation des sorciers fut-elle en mesure d'entraîner un durcissement du cœur du Pharaon alors que justement ceux-ci reconnurent l'intervention divine ?

Le **Ritva** répond qu'au sujet de toutes les plaies, la Torah nous précise que les enfants d'Israël furent épargnés sauf pour celle-ci où le texte n'en fait

aucunement mention. (En revanche cela est précisé dans le Talmud).

De là fut transmis comme enseignement que les poux se trouvaient bel et bien même sur les enfants d'Israël sauf que ceux-ci n'en souffrirent pas.

Cependant, les sorciers égyptiens ne purent constater cette différence et crurent que la plaie ne faisait pas de

distinguo entre Israël et Egyptiens. Et ils s'écrièrent :

"Ceci est le doigt de «Elokim» " autrement dit, le divin qui contrôle les lois de la nature n'est en aucun cas un prodige dirigé contre l'Egypte (d'autant plus qu'ils ne furent pas

prévenus de l'arrivée de la plaie). Pour cela le Pharaon endurecissait son cœur.

G.N.

Enigmes

Enigme 1 : Une fille Israël mariée à un Cohen qui ne peut manger la Térouma du vivant de son mari, mais qui pourra en manger à son décès, comment est-ce possible ?



Enigme 2:

Dans une animalerie, un employé a des soucis pour placer les perroquets. S'il met un perroquet par cage, il lui manque une cage. S'il met deux perroquets par cage, il y a une cage vide.

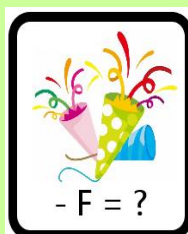
Combien possède-t-il de perroquets ?



Rébus



son prénom ?



- F = ?



La Force d'une parabole

Le séjour des Béné Israël en Egypte devait initialement durer 400 ans mais il ne dura au final que 210 ans.

Comment expliquer ce "changement de programme" ?

Essayons de le comprendre au travers de cette parabole.

Un artisan engage 2 jeunes apprentis pour l'aider dans son atelier. Cependant, aucun des 2 ne perçoit de salaire. En effet, le premier ayant emprunté de l'argent à l'artisan, il s'est engagé à travailler 5 ans pour rembourser sa dette. Le

second par contre, ne devait pas d'argent mais souhaitait être formé gratuitement en échange de quoi il offrait de travailler gratuitement pendant les 5 ans de la formation. Bien que leur situation soit assez ressemblante, il existe une différence de taille entre ces 2 employés. Le 1er est obligé de remplir son contrat et d'aller au bout des 5 ans pour finir de régler sa dette. Le second, par contre, se doit de rester jusqu'à sa formation terminée. S'il s'avère qu'au bout de 3 ans il a déjà acquis les compétences et le savoir-faire nécessaires, il pourra prendre congé et se

mettre à son compte.

Ainsi, Yaakov n'est pas descendu en Egypte pour s'y installer. Ce séjour devait former le peuple à voir dans ce monde un passage pour un monde éternel qui est, lui, le véritable objectif. Cet apprentissage devait durer 400 ans mais les souffrances de l'esclavage ont contribué à accélérer la formation. Au bout de 210 ans le peuple fut déjà lucide sur sa relation avec le monde matériel. A l'inverse, Essav restera attaché à ce monde et à ses tentations.

(Maassé yédé yotser)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Mendel est un jeune homme extraordinaire qui étudie nuit et jour depuis de longues années à la Yechiva et cherche maintenant à se marier. Un beau jour, on lui propose une jeune fille tout aussi bien dont les parents qui connaissent la valeur de leur futur gendre promettent s'il y a mariage, de quoi acheter la moitié d'un appartement afin de faciliter la future installation du jeune couple (coutume assez répandue en Israël dans certaines communautés). Les rencontres se passent à merveille et il ne tarde pas pour qu'on annonce à tout le monde les fiançailles de ces jeunes gens si merveilleux. Le mariage suit ensuite sans aucune ombre au tableau mis à part le fait que le beau-père David qui a subi quelques revers financiers tarde à payer ses promesses, ce qui oblige donc le jeune couple à contacter Nahman, un agent immobilier, afin de trouver une location. Mendel qui, mis à part son sérieux dans l'étude, est paré de Midot extraordinaires n'en fait pas tout un plat et explique à tous ceux qui veulent l'entendre que tout ce que fait Hachem est pour le bien. Après plusieurs visites, ils optent pour un appartement proche de chez David, au grand étonnement de tous qui ne comprennent pas comment Mendel accepte cela. Mais celui-ci ne bouge pas de ses positions en faisant plaisir à son épouse tout en honorant ses beaux-parents. Évidemment, ils payent Nahman d'un loyer comme le veut la loi et tout le monde est content. Mais comme Hachem n'oublie jamais Ses Tsadikim, il ne tarde pas pour que David hérite d'une vieille tante (d'Amérique si vous le voulez) une grosse somme et vous pouvez bien vous imaginer ce qu'il veut en premier lieu, ce qu'il souhaite en faire. Lui qui a maintenant compris et même certifié les Midot extraordinaires de son gendre, informe le jeune couple qu'il veut maintenant leur acheter un appartement entier. Les mariés le remercient grandement et se disent que la maison qu'ils occupent conviendrait complètement à leur besoin. Ils contactent alors immédiatement le propriétaire pour lui faire une proposition. Le propriétaire accepte et ils signent rapidement l'acte de vente. Imaginez qui apparaît maintenant : c'est Nahman qui ne vient pas que pour leur souhaiter un Mazal Tov mais aussi pour demander son dû. Il explique que c'est lui qui leur a fait découvrir cette pépète et qu'ils se doivent de le payer en conséquence, c'est-à-dire 2% du prix d'achat et non pas seulement un loyer qu'ils lui ont déjà payé. Même si l'argument de Nahman paraît un peu déplacé, Mendel répond qu'il va poser la question à son Rav et il fera ce qu'on lui dira. **Qu'en dites-vous ?**

On a déjà expliqué la source du devoir de payer celui qui se fait l'intermédiaire d'un bienfait qui m'est procuré. Il s'agit de la Guemara qui nous enseigne que celui qui plante un arbre dans le champ de son ami sans son accord, s'il s'agit d'un champ qui est voué à cela, le propriétaire devra payer les dépenses occasionnées par le « gentil jardinier ». Ainsi, Nahman méritait un salaire pour leur avoir trouvé un appartement en location et il l'a bien reçu. Mais puisqu'il s'agissait d'un contrat de location sans option d'achat, d'après le strict Din, il n'y a aucune raison de lui donner un salaire pour l'achat de la maison. Mais Rav Itshak Zilberstein nous apprend que puisque Mendel a reçu un grand service de Nahman, il serait normal de le récompenser pour cela par un beau cadeau. Le Rav rapporte comme source la Guemara Nedarim (50b) qui nous conte une histoire. Rav Gamda demanda à des expéditeurs qui partaient en voyage de lui acheter et rapporter quelque chose de l'autre bout du monde. Ils ne trouvèrent autre chose qu'un petit singe qui ne tarda à s'enfuir. Les expéditeurs coururent à sa poursuite et lorsqu'il se cacha dans un terrier, ils creusèrent pour le récupérer. C'est là qu'ils trouvèrent un trésor et bien qu'ils n'étaient pas obligés (puisque la trouvaille de mon animal ne m'appartient pas), ils donnèrent le trésor à Rav Gamda puisqu'il est logique qu'il lui revienne car c'est grâce à son bien qu'ils le découvrirent. Le Rav le compare à notre histoire où c'est grâce à Nahman qu'ils ont eu cette opportunité. En conclusion, Mendel ne doit rien à Nahman mais il serait bien qu'il lui offre un cadeau ou une somme d'argent puisque c'est par son intermédiaire qu'Hachem les gratifia d'une belle maison.

(Tirée du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 105)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...et les années de vie de Lévi : 137 ans » (6/16)

Rachi écrit : « ...tant qu'un des enfants de Yaakov était vivant, il n'y avait pas d'esclavage...et Lévi a vécu plus longtemps que ses frères. »

Les commentateurs demandent : Dans la paracha Vayéhi, Rachi écrit : « ...par le fait que Yaakov Avinou soit niftar, se sont fermés les yeux et le cœur des bnei Israël par la souffrance de l'esclavage qui a commencé... »

D'où la question : D'un côté, Rachi dit que l'esclavage a commencé quand Lévi est niftar et d'un autre côté, Rachi dit que l'esclavage a commencé quand Yaakov Avinou est niftar !?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Commençons par ramener un principe de vie tiré d'une lettre de Rabbenou Tam : Toute personne a des périodes où elle est de bonne humeur, bien moralement, motivée, pleine de vie, où elle croque la vie à pleines dents, où tout roule et fonctionne, baigne dans la joie et le bonheur... ce qui est appelé "les jours de Ahava (amour)". Et puis, il y a des périodes où la personne est de mauvaise humeur, mal moralement, où elle a envie de ne rien faire, où tout le monde l'énervé, tout va de travers, où elle vit un enchaînement de problèmes... ce qui est appelé "les jours de sina (haine)".

Il est extrêmement important de savoir comment gérer les "les jours de sina". Car durant "les jours de sina", le Yetser hara lui dira que ce n'est pas normal ce qu'il lui arrive, et la fera tomber dans le désespoir en lui faisant croire que cette période ne va jamais se terminer. Et ensuite, il la fera abandonner ses bonnes habitudes et le poussera à rester au lit, ne pas aller à la Téfila, ne pas aller étudier... et puis il la fera mal répondre à sa famille et amis, ce qui aura pour conséquence de graves querelles et tout cela entraînera un engrenage destructeur. Et au final, cette personne aura détruit sa joie, ses bonnes midot et se sera créée un mauvais comportement, elle aura pris de mauvaises habitudes qui seront ensuite difficiles à déraciner, et aura créé des disputes avec sa famille et ses amis qui laisseront des séquelles, elle se sera tout simplement détruite.

Ainsi, Rabennou Tam nous enseigne que le bon comportement à avoir durant la période des jours de sina est le suivant : Tout d'abord, il est bon et important de savoir que c'est normal d'avoir cette période et il faut que la personne soit rassurée par le fait qu'elle prend fin rapidement. Puis, il faut surtout qu'elle ne change pas ses bonnes habitudes. Même si la Téfila a été catastrophique, au moins la personne ne sera pas restée au lit. Même si le Limoud n'a pas été de grande qualité, au moins elle aura été présente. Il faut qu'elle continue à sourire même si elle n'en a pas très envie et surtout qu'elle ne dise pas de bêtises, de choses vexantes, qu'elle garde bien sa bouche et se taise. Ainsi, les "jours de Ahava" seront de retour rapidement et quand elle retrouvera sa bonne humeur et sa lucidité, elle se dira : Heureusement que je me suis tue ! Quelle destruction aurais-je causée si j'avais parlé !

C'est ce que disent nos 'Hakhamim : Un mot, avant de le dire, on en est maître, mais une fois prononcé, on en devient son esclave. Ainsi, pour

ne pas être prisonnier des mots incorrects dits durant "les jours de sina", il faut absolument garder le silence.

En agissant ainsi, en gardant le "cap" durant les "jours de sina", on évite l'engrenage destructeur, "les jours de sina" deviendront moins longs et moins nombreux.

À la lumière de ce principe, on pourrait expliquer

Rachi ainsi : Pour que l'esclavage physique ait lieu, il faut qu'il soit précédé d'un esclavage moral et psychologique car on ne peut pas asservir une personne saine moralement et psychologiquement. Ainsi, l'esclavage physique a eu lieu quand Lévi est niftar mais il a été précédé d'un esclavage psychologique qui a commencé lorsque Yaakov est niftar que Rachi définit par le fait que le cœur et les yeux des bnei Israël se sont fermés.

En effet, après que Yaakov Avinou soit niftar, le choc émotionnel, la tristesse et le manque incommensurable ont certainement créé une période de "jours de sina" où en pleine Galout il était extrêmement difficile de garder le "cap" et le Yetser hara en a profité pour déclencher le cycle destructeur décrit plus haut, ce qui a entraîné querelle puis division puis solitude qui sont les ingrédients pour détruire une personne moralement.

Ainsi, les yeux et le cœur des bnei Israël n'étaient plus ouverts aux autres. Repliés sur eux-mêmes, ils ne voyaient qu'eux-mêmes (évidemment, tout ceci est à relativiser et à prendre à un niveau extrêmement grand qu'on ne peut même pas l'imaginer des bnei Israël). Et Goshen est soudain devenue trop petite, mais par respect pour les Chévatim, ils sont restés à Gochen mais ils étaient déjà détruits de l'intérieur, c'est pour cela qu'après que les Chévatim soient niftar, le passouk dit qu'immédiatement ils ont quitté Goshen et rempli l'Égypte et la deuxième étape de la Galout, à savoir l'esclavage physique, a débuté.

Il en ressort que pour rester libre et ne pas tomber dans l'esclavage physique, il ne faut pas tomber dans l'esclavage psychologique et pour cela, il ne faut pas fermer les yeux mais il faut voir son prochain avec des yeux bienveillants, il ne faut pas fermer son cœur et être indifférent mais il faut le laisser ouvert, ressentir la souffrance des autres et les reconforter avec des paroles chaudes, douces et chaleureuses. Et ceci est la garantie que la Galout ne réussira pas à nous rendre esclaves, et que l'on restera des hommes, des vrais hommes avec un cœur ouvert.

Nos 'Hakhamim disent que personne n'a réussi à asservir la tribu de Lévi car elle est restée attachée à l'étude de la Torah.

Nous pouvons en déduire que l'étude de la Torah est la protection ultime face à cette Galout, c'est à l'intérieur d'elle qu'on puise des forces pour garder des yeux bienveillants, que l'on se ressource pour conserver un cœur humain ouvert, c'est la garantie de rester de vrais hommes avec des yeux ouverts et bienveillants et avec un grand cœur bon et ouvert. C'est ce qui nous donnera la force de sourire à son prochain, de rester unis et d'échapper ainsi à l'esclavage. Finalement, c'est ce sourire chaleureux qui détruira la Galout.

« N'est libre seulement celui qui est occupé à l'étude de Torah » (Avot 6/2)

Mordekhai Zerbib